

L'IMAGINATION DES HOMMES ET LE COSMOS

par Noëlle et Régis GOMBERT

Le roman de science-fiction est né en Grèce, il y a 1 800 ans ! En filigrane des aventures ubuesques des premiers héros grecs dans l'espace, se profilait l'extraordinaire prémonition du génie humain. Déjà, l'Homme marchait sur la Lune...

DÈS que le cortex cérébral de *l'homo sapiens* assimile la beauté et organise un embryon de pensée, l'homme contemple, observe, vénère le Cosmos et ses mystères fascinants. Ignorant des arcanes de l'Univers, impuissant, pour longtemps encore, à quitter sa planète, le Terrien pallie ses carences en sécrétant la science-fiction. L'imagination, la folle du logis, pas si folle d'ailleurs, va l'emporter au-delà du monde connu. Mais au fait, ces romans de science-fiction qui pullulent dans les rayons spécialisés de nos librairies, qui donc a bien pu les inventer ? Aussitôt, vous pensez à Jules Verne, avec son *De la Terre à la Lune* (1865) ou à Ray Bradbury et ses *Chroniques martiennes* nettement plus près de nous. Eh bien, non ! Bien avant Tintin, l'« *objectif Lune* » avait été pointé. Et par qui ? Par les Grecs, voyons, encore eux, toujours eux, que nous retrouvons à la racine des sciences... De fait, le fabuleux objectif du Cosmos apparaît pour la première fois dans un roman du rhéteur grec Lucien de Samosate (≈125- ≈ 192, ap. J.-C.) qui s'appelle Histoire Véritable. Le voici, le vrai père de la science-fiction née au II^e siècle de notre ère. Ce roman, farfelu et picaresque, est le récit d'un voyage imaginaire au-delà du monde connu. Pour la fantaisie de ses épisodes, Lucien admet la tradition populaire alors persistante, relative à la forme du monde : la Terre est une galette qui flotte sur les eaux de l'Océan. Cet Océan lui-même se confond avec le ciel à l'horizon. Notons au passage que les scientifiques ne doutaient plus, et depuis longtemps, de la rotondité de Terre : le navigateur Pythéas, habitant de la colonie grecque de Marseille (Massalia) avait lancé en 330 av. J.-C. son navire, l'Artémis, loin, très loin vers le nord, jusqu'à la banquise, pour le vérifier. Dès lors, le moyen de transport est tout trouvé : ce sera le bateau. Nos héros, 50 matelots grecs, font route durant 79 jours jusqu'aux limites du monde connu. Là, un cyclone enlève le navire dans les airs, lui permettant ainsi d'échapper à l'attraction terrestre. Après 7 jours de « navigation » aérienne, nos amis abordent dans une « île de l'air » en forme de sphère d'où ils aperçoivent, au-dessous d'eux, la Terre. Mais, renseignements pris, ils sont sur la Lune ! Son roi, Endymion, est en guerre contre les habitants du Soleil à propos de la colonisation de l'Étoile du matin. Voilà nos héros sur le champ de bataille, qui n'est autre qu'une gigantesque toile d'araignée tissée entre Vénus et la Lune ; et, malgré l'aide de leurs alliés de la Grande Ourse, les Lunaires sont obligés de capituler, le roi du Soleil, Phaéton, ayant entrepris de construire un mur qui priverait la Lune de lumière, en la mettant en état d'éclipse permanente !

AU cours de leur séjour sur la Lune, nos héros y remarquent bien des bizarreries : sur la Lune, il n'y a pas de femmes ; ce sont les hommes qui, mariés entre eux, enfantent par le gras du mollet (autre procédé aussi pittoresque : les enfants poussent parfois sur des arbres issus du testicule droit d'un Lunaire, coupé et planté dans le sol !). Sur la Lune, on aime les chauves, et sur les comètes, le lecteur s'en était douté, les hommes chevelus. Enfin, les Lunaires sont très beaux à contempler : ils ont de la barbe qui pousse au-dessus du genou, un seul orteil. « Au-dessus de leurs fesses pousse une feuille de chou formant une énorme queue, toujours verte, et qui ne casse pas si l'homme vient à tomber en arrière. De leur nez coule un miel fort acre ; lorsqu'ils travaillent ou effectuent des exercices physiques, tout leur corps distille une sueur de lait, de telle sorte qu'elle se transforme en fromage s'il y coule une goutte de miel ⁽¹⁾. » Dernier détail indiscret, un miroir disposé au-dessus d'un puits permet de voir et d'entendre tout ce qui se passe sur Terre.

De Lune, nos Grecs escalent à l'Étoile du matin (Vénus) et constatent au passage la richesse et la fertilité du Soleil. Puis ils visitent Lanterneville (à mi-chemin entre les Pléiades et les Hyades) habitée par des lanternes. Après un passage à Coucoules-Nuées, la ville des Oiseaux ⁽²⁾, ils touchent l'eau de nouveau pour poursuivre leur périple par d'autres aventures fantastiques mais terrestres ce coup-ci : avalés par une baleine, ils séjournent dans les îles des



Bienheureux, et rencontrent des monstres dignes du Quart Livre de Rabelais, descendant de Lucien tout comme Thomas More (Utopia) ou Jonathan Swift (Gulliver).

APRÈS les dessins ailés de Vinci et plus près de nous, puisqu'il figure dans les morceaux choisis de nos classes de lycée, Cyrano de Bergerac (1620-1655), auteur burlesque et libertin, celui-là même qui servit de modèle à notre Edmond Rostand national, donna libre cours à sa géniale imagination dans ses deux livres : *Histoire comique ou Voyage à la Lune*, et *Histoire comique des États et Empires du Soleil* (publications posthumes en 1656 et 1662). La fiction y fourmille déjà des idées scientifiques du XVIII^e siècle, puisqu'on y trouve une machine, l'icosaèdre, prototype d'aérostat à air chaud qui préfigure la mongolfière. La rotation de Terre sur elle-même et autour de Soleil, la conception d'un univers matérialiste pouvaient attirer sur l'auteur des parfums de soufre... Mais la fiction est là pour couvrir, cacher, comme cette boule de cristal à facettes recevant l'action du Soleil, qui pouvait, selon lui, permettre l'ascension !

Le XVIII^e siècle annonce l'ère scientifique sérieuse. Pierre Bayle, dans ses *Pensées sur la Comète* ⁽³⁾ (1682-1683) démontre de façon exceptionnellement rigoureuse que les comètes sont des phénomènes naturels qui n'ont absolument rien de miraculeux. Fontenelle, dans ses *Entretiens sur la Pluralité des Mondes* (1686) tente d'expliquer simplement à une marquise le système de Copernic au cours de six soirées d'observation dans un parc ; il y annonce même (lecteur, êtes-vous bien assis !) : « l'art de voler ne fait encore que naître ; il se perfectionnera, et quelque jour on ira jusqu'à la Lune », prémonition, déjà, de Rabelais, à la fin du *Tiers Livre* (Éloge du Pantagruélon). Dès lors, la faille se crée, la dichotomie est irréparable entre la science astronomique, docte, rigoureuse et sage, et la science-fiction, domaine réservé de la fantaisie légère et amusante... Jusque-là, astrologues et astronomes ne faisaient qu'un, tout comme alchimistes et médecins, ou visionnaires de génie (Vinci).

Et voici que Voltaire nous entraîne à la suite de Micromégas (1752), habitant d'un satellite de Sirius, qui mesure huit lieues de haut, et qui, « vers les 450 ans, au sortir de l'enfance », entreprend un voyage interplanétaire en compagnie du nain de Saturne, haut seulement d'à peu près deux kilomètres.

LES rêves les plus fous rivalisent. Au XIX^e siècle, Edgar Poe, dans *Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaal*, choisit le ballon comme moyen de locomotion. A l'époque, la question de la respiration dans l'espace ou de l'atmosphère de la Lune se pose. Pour Poe, l'air est rare dans l'espace, mais existe toujours, et jusque sur la Lune, on trouve une atmosphère ténue... C'est pour cette raison que ses habitants (car la Lune, bien entendu, est habitée) sont très petits, et pour respirer, Hans Pfaal doit utiliser une machine, le « condensateur », avant de nous expliquer l'origine des météorites, scories des éruptions volcaniques qui se déroulent sur notre bonne vieille Lune.

N'allions-nous pas oublier Jules Verne ? C'eût été assurément impardonnable, lui qui devait bercer nos jeunesses. Dans *De la Terre à la Lune*, il résout le problème de la traversée avec un boulet possédant quelque chose d'une capsule Gémini, tiré d'un canon gigantesque, version archaïque du pas de tir des fusées. Trois passagers sont ainsi arrachés à l'attraction terrestre pour orbiter autour de Lune. Il fait froid dans l'espace (-150°), l'air y est euphorisant, et sur Lune il n'y a ni habitant ni atmosphère, mais on y trouve des mers, des volcans, de hautes montagnes enneigées et toute une palette de couleurs. Un astéroïde satellite tourne autour de la Lune à une vitesse vertigineuse !

Que d'images ! Et le rêve continue, porté à l'écran en 1902 par Georges Méliès dans son *Voyage dans la Lune*, où la fusée pénètre dans l'œil de Lune et où les cinq astronomes explorateurs sont faits prisonniers par des Luniens bien inhospitaliers ! Mais au cinéma, tout n'est-il pas permis ? Et ce n'est pas fini. Petits et grands rêvent aux images fantastiques.

Ne jetons pas la pierre à la science-fiction. Elle est fille du génie humain, et souvent à l'origine d'extraordinaires prémonitions. Soyons sincères : cette nuit de juillet 1969 où nous avons vu en direct le premier pas d'Armstrong sur la Lune, la gorge serrée d'une émotion intense et capitale ; n'avions-nous pas, dans un tout petit coin de notre mémoire, une image de Tintin, de Jules Verne ou de Méliès ? ⁽⁴⁾

1) Traduction de Pierre Grima in Romans grecs et latins, éditions Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade, où l'on peut lire ce roman dans son intégralité. (2) Pièce d'Aristophane, qui se déroule dans une ville aérienne, royaume des oiseaux, en 414 av. J.-C. (3) Il s'agit une fois de plus, de notre chère comète de Halley. (4) En fait, Lucien n'est pas réellement l'inventeur du genre; nous possédons, entre autres, le résumé des Merveilles d'au-delà du pays de Thulé, d'Anlonius Diogène, écrit environ un siècle auparavant, et qui contenait, notamment, un voyage dans la Lune. Mais seul le roman de Lucien nous est parvenu.

